



© Musée du génie, École du génie, Angers

VAUBAN (1633-1707)

LE GRAND VOYAGEUR

Quand Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, arrive dans les Alpes en 1692, il a 59 ans, est ingénieur militaire depuis 1655 et commissaire général des fortifications depuis 1678. Vauban a réalisé ou amélioré plus de 160 places. Il a parcouru tout le royaume pour inspecter les frontières et surveiller l'exécution de ses projets.

L'INGÉNIEUR MILITAIRE

Vauban a rationalisé la défense du royaume, l'a rendue plus efficace et moins coûteuse – en argent et en vies. Quand c'est possible, il s'appuie sur les défenses naturelles du pays et les renforce. À l'est du royaume, où il ne peut pas compter sur une protection naturelle, il préconise la création d'une double ceinture de défense : deux lignes clairement identifiées de places où chacune a un rôle précis à jouer. Vauban défend les places françaises aussi bien qu'il attaque celles de l'ennemi : on dit d'ailleurs "place attaquée par Vauban : place prise ; place défendue par Vauban : place imprenable" ! Sa méthode a influencé les ingénieurs du monde entier jusqu'au 19^e siècle.

L'HOMME DE PLUME

Esprit curieux infatigable, Vauban écrit sur des sujets variés (géographie, politique, économie, etc.) Serviteur passionné du roi, il ose même lui proposer des réformes. Il s'éteint en 1707 à Paris.



LA PORTE D'ENTRÉE / LE PAVILLON DE L'HORLOGE / L'ÉGLISE SAINT-LOUIS

Vauban a créé des "plans-types" de bâtiments qu'il transmet, à la demande du roi Louis XIV, à ses ingénieurs, afin qu'ils construisent selon un même modèle tous les éléments composant des places fortes. La production de places "clés en main" permet d'optimiser la durée et le coût des travaux. Mais l'esthétique, le choix de matériaux "nobles" ou le soin apporté à la réalisation des bâtiments ne sont pas négligés : ils permettent d'affirmer une image d'ordre et de puissance royaux.

La porte de Briançon n'échappe pas à la règle. D'une part, elle est l'application d'un plan-type répandu dans de nombreuses places. D'autre part, sa monumentalité, son décor sobre mais imposant, affirment le pouvoir du roi. Les portes, situées à l'entrée des places, permettent de magnifier la puissance royale mieux que tout autre élément. C'est pour cela que certaines possèdent un décor très ouvragé.

LA DÉMESURE DU PROJET DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS
Prévue pour une ville plus peuplée, elle ne sera jamais achevée, faute de crédits et de fidèles. Mais ce programme religieux extrêmement ambitieux dans sa conception montre la volonté d'affirmation du pouvoir catholique dans une région restée largement protestante.



AFFIRMER UN POUVOIR



CONTEXTE HISTORIQUE

LA CRÉATION DE MONT-DAUPHIN

Tout commence en 1692, quand le duc de Savoie Victor-Amédée réalise un raid dévastateur dans les Alpes. Vauban est alors envoyé en urgence par Louis XIV pour inspecter le territoire et le fortifier.

Lorsqu'il découvre le plateau des Millaures ("mille vents" en patois), en novembre 1692, Vauban s'enthousiasme pour ce lieu. Perché à 1050 mètres d'altitude dans un cirque de montagnes, le site domine un carrefour stratégique parfait pour voir arriver l'ennemi de tous côtés. Les travaux démarrent moins de six mois après son passage.

LA DESTINÉE DE MONT-DAUPHIN

Pourtant, vingt ans après la naissance de Mont-Dauphin, le traité d'Utrecht en 1713 bouleverse les frontières alpines. La France abandonne le Piémont à la Savoie en échange de l'Ubaye. La frontière s'éloigne de Mont-Dauphin, qui devient alors une base de repli et d'entraînement. Bien que moins ambitieux, les travaux d'amélioration des fortifications et des bâtiments continueront jusqu'à la fin du 19^e siècle pour assurer un niveau de défense efficace.



❖ MOT CACHÉ
Je suis un emplacement aménagé pour recevoir un groupe de canons, mais je peux aussi être un instrument de musique ou une alimentation électrique. Que suis-je ?

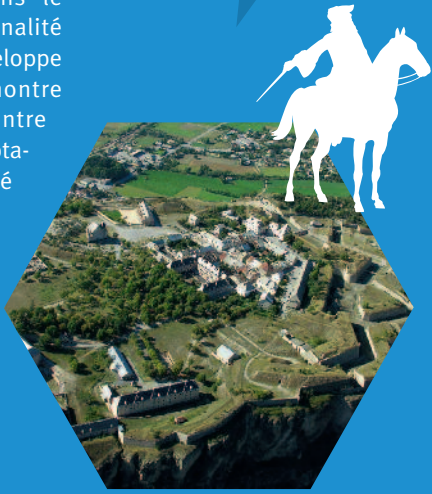
AFFIRMER UN POUVOIR



Porte de Cussac (33), richement décorée.

L'ADAPTATION AU TERRAIN

L'autre règle d'or pour Vauban est l'adaptation au terrain : les plans-types s'adaptent ainsi au relief du lieu et aux matériaux disponibles sur place, toujours dans le même souci de rationalité et d'économie. L'enveloppe de Mont-Dauphin montre bien cet équilibre entre normalisation et adaptation au terrain. Malgré le relief escarpé de l'éperon rocheux, le plan de la place s'inscrit dans un hexagone qu'on a tenté de régulariser, conférant une image d'ordre et d'harmonie.



❖ MOT CACHÉ

De la même manière que Vauban a choisi le nom de "Mont-Dauphin" pour honorer le "Dauphin", héritier du trône, il a donné à une autre place forte de sa création située dans les Pyrénées un nom en hommage à la famille royale. Comment s'appelle cette place forte ? Supprime toutes les lettres composant le mot "GARDE" pour retrouver son nom.

M	O	G	D	R
G	E	A	G	N
T	E	G	D	L
O	R	D	U	I
R	A	G	R	E
A	D	S	G	A



LE VILLAGE / LA MESURE À GRAINS / LA PLANTATION

Vauban décide d'installer une ville au cœur des fortifications. Son principal objectif est d'éviter les désertions en offrant une vie sociale aux officiers, des tavernes et des distractions aux soldats ! Il avait espéré voir jusqu'à 2 000 civils à Mont-Dauphin. Pour les attirer, il leur offrait la jouissance gratuite du terrain à bâtir et l'exemption de corvées et d'impôts. Mais peut-être par peur des batailles ou faute de travail et de terrains à cultiver, les candidats ne se sont jamais bousculés. La population a atteint son maximum vers 1860, avec environ 800 habitants, dont la moitié de soldats. Puis, avec le départ progressif de l'Armée, la population ne cesse de diminuer jusqu'au seuil critique de 29 habitants pendant l'hiver 1980. Depuis, la tendance s'est inversée, le recensement de janvier 2016 comptabilisait 157 habitants.

LA VIE QUOTIDIENNE DES CIVILS

Les habitants travaillaient pour la garnison : boulanger, boucher, maréchal-ferrant... et louaient des chambres aux officiers et à leurs familles. Des foires et marchés se tenaient au carrefour des deux rues principales. C'est pour cette raison que se trouvaient à cet endroit des instruments qui servaient de mesures de référence pour les grains et pour les tissus. On peut encore admirer aujourd'hui la mesure à grains.



ABRITER UN VILLAGE

ABRITER UN VILLAGE



LES MAISONS ET LE VILLAGE

Elles sont bâties selon un plan précis avec des caves voûtées servant d'abri, un rez-de-chaussée pour les boutiques et les ateliers, l'habitation à l'étage et un grenier. Les rues sont droites et larges pour que le matériel militaire encombrant puisse passer et se croiser facilement. La partie basse de la place, que Vauban réservait à des habitations civiles, est restée vide. Au début du 19^e siècle, on y plante de nombreux arbres formant un jardin de ville très apprécié que les habitants appellent "la plantation".



❖ QUIZ

Comment appelle-t-on les habitants de Mont-Dauphin ?

- a) Les Mont-Dauphinois
- b) Les Flipperois
- c) Les Delphimontois

❖ RÉBUS On me stockait dans l'arsenal. Je suis un :



2 K "Oui"

STOCKER



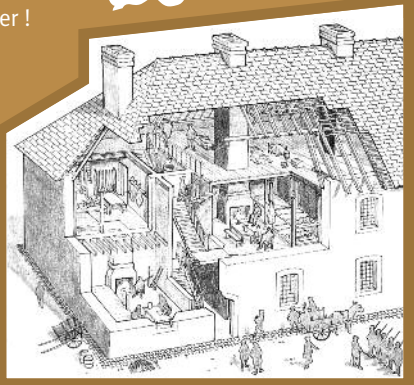
LA PLACE FORTE DE MONT-DAUPHIN

LOGER



LE PAVILLON DES OFFICIERS / LA CASERNE ROCHAMBEAU / LA CASERNE BINOT / LA CASERNE CAMPANA

Les soldats sont logés dans trois casernes qui n'ont pas été construites en même temps. Comme dans toutes les places fortes, elles sont situées près du rempart, à proximité immédiate des postes de combat. Toutes les casernes suivent le modèle établi par Vauban. Le plan s'appuie sur un module-type constitué d'un nombre défini de chambrées. Il est ensuite multiplié autant de fois que nécessaire, tout dépend du nombre de soldats que l'on veut loger !



La plus ancienne caserne de Mont-Dauphin, la caserne Campana, est édifiée dès 1695.

Elle se compose de sept modules-types qui abritent chacun quatre chambrées. Chaque chambre dispose d'une cheminée pour le chauffage et est dotée de quatre lits. On comptait deux lits pour trois, un soldat sur trois étant forcément retenu par l'alternance des gardes et travaux. Les latrines se trouvaient à l'extérieur de la caserne et le blanchissage ne pouvait se faire que dans un bassin extérieur non couvert. L'hygiène était déplorable et, dans ces conditions, la santé de la garnison se révélait très médiocre.

La caserne Binot a été construite peu après 1700. Elle est un exemple remarquable de l'adaptation au terrain du plan-type de Vauban. Les modules sont décalés pour s'adapter à la pente : facile pour les repérer !

Le pavillon des Officiers : contrairement aux soldats, chaque officier bénéficiait d'un appartement spacieux et décoré de boiseries, peintures...



La caserne Rochambeau est une "caserne-rempart" du milieu du 18^e siècle : elle est adossée directement au mur défensif. C'est pour cela qu'au sud, à la place des fenêtres, elle a des meurtrières tournées vers la vallée. Elle abrite une exceptionnelle charpente du 19^e siècle inspirée par un grand architecte du 16^e siècle, Philibert Delorme. Il a imaginé un système de petites planches assemblées, avantage énorme car les bois longs étaient rares et coûteux. Cela permet aussi de libérer l'espace pour toutes sortes d'utilisations, comme le stockage de matériel ou l'entraînement des troupes.

LOGER

❖ NOM CODÉ

L'auteur de l'hymne national français a été en garnison à Mont-Dauphin vers 1780. Son nom a été codé. Pour retrouver ce personnage, remplace chaque lettre par sa précédente dans l'alphabet.

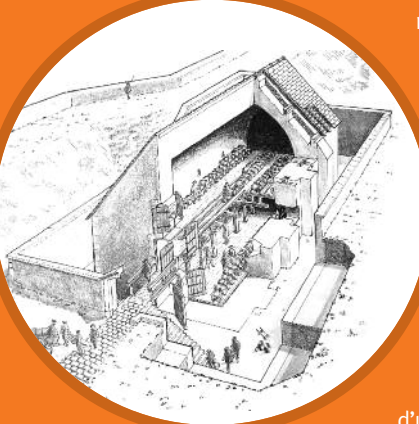
SPVHFU EF MJTME :



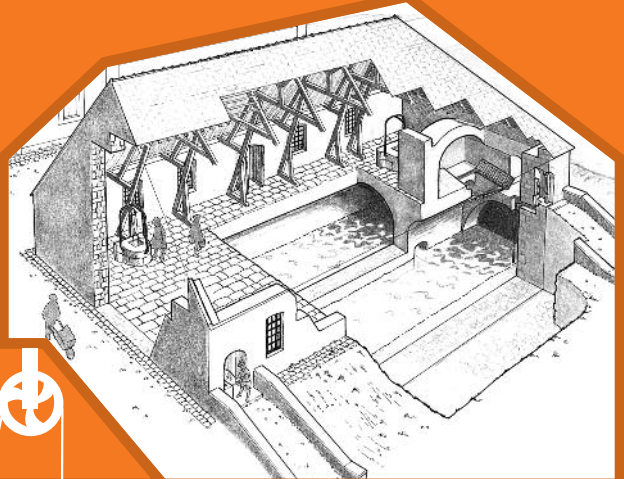
LA POUDRIÈRE / L'ARSENAL / LA CITERNE

Un des principes fondamentaux d'une place forte est de pouvoir survivre en cas de siège. Il est donc capital de prévoir des bâtiments pour stocker les poudres, les armes et munitions, ou encore l'eau et les vivres.

L'arsenal est un élément essentiel. Il sert à la fois d'entrepôt et d'atelier de réparation pour l'armement. L'arsenal de Mont-Dauphin, placé sur le front le plus inatteignable de la place, était constitué de deux corps de bâtiment. La première aile, parallèle à la Durance, a été terminée peu après 1700 et complétée un demi-siècle plus tard par une deuxième aile perpendiculaire. Seule cette partie subsiste car le bâtiment le plus ancien a été bombardé en 1940. Les fusils, les mousquets, les armes blanches et les munitions étaient conservés au premier étage. Au rez-de-chaussée on entreposait les affûts de canons, les roues, les châssis et les plates-formes d'artillerie faites de planches de bois.



La poudrière est reliée à une citerne permettant un noyage instantané en cas de prise de la place. La poudre humide étant inutilisable, l'ennemi ne pouvait pas la récupérer ! La poudrière est dotée de murs de maçonnerie très épais, de contreforts latéraux et d'un mur d'enceinte supplémentaire. Ces dispositifs devaient permettre de limiter le souffle d'une explosion éventuelle. Pour résister aux progrès de l'artillerie, on l'enterre en 1881 sous une colline de terre.



Il fallait aussi stocker l'eau. Celle-ci provenait de sources captées dans la montagne et était acheminée par des canalisations. Mais en cas de siège, ces conduites auraient immédiatement été coupées. Des citernes ont donc été construites pour assurer une réserve d'eau. La plus ancienne se trouve près de la poudrière. La seconde, beaucoup plus considérable, terminée en 1730, répondait aux besoins d'un siège de deux mois.

© CRÉDITS PHOTOS
Aéro-Club de Saint-Crépin, Myriam Bernaudon, Centre des monuments nationaux, Commune de Mont-Dauphin, Communauté de communes du Guillevost, Gil Fiorletta, Lydie Galloppe, Xavier de Jauréguberry, Marieke Steenberghe, Frédéric Touchet (Le Moutard).

STOCKER
Il s'agit de la place forte de Mont-Louis. Boue – lait – deux – k – m – on : située à 1600 mètres d'altitude, dans les Pyrénées orientales, elle fut édifiée de toutes pièces par Vauban à partir de 1693, afin de défendre la frontière avec la France. Mont-Louis est jumelée avec la Suisse. Le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il s'agit de Rouet de Lisle, l'auteur de la "Marseillaise".

RÉPONSES